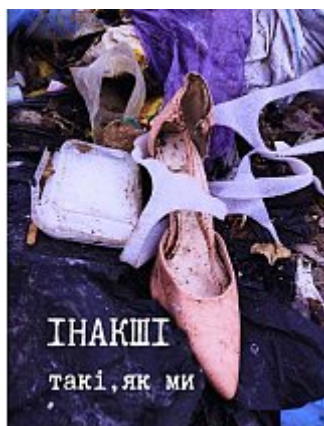


Ukraine : « Les autres sont comme nous », un nouveau zine féministe à Lviv

lundi 29 juillet 2024, par [LE TRÉHONDAT Patrick](#) (Date de rédaction antérieure : 29 juillet 2024).



Le groupe féministe Bilkis de Lviv vient d'éditer un nouveau zine de 52 pages « Les autres sont comme nous ». Il fait suite à celui publié en décembre 2023 Activistka. Cette édition participe à la renaissance d'une presse féministe en Ukraine qui a été étouffée par la guerre à grande échelle.

Pour ce numéro les rédactrices expliquent dans l'introduction d'avoir fait le choix de « parler de femmes au destin difficile, qui existent parmi nous, vivent dans les mêmes lieux et dans les mêmes circonstances... C'est pourquoi vous ne trouverez pas dans les pages qui suivent de critiques de l'État ou du capitalisme, ni de condamnations de la vie de nos héroïnes. Parce que nous voulions écrire quelque chose de simple : ce qui rend ces femmes heureuses et ce qui leur suffit, où elles trouvent du soutien, où elles trouvent de la force et quel rôle joue l'amour dans leur vie... Afin de rassembler du matériel, nous sommes partis à la recherche de ces femmes et avons appris à les connaître. Tout d'abord, nous voulions apprendre et explorer [tous] les aspects de leur vie ».

Les rédactrices expliquent leur cheminement, parties à la rencontre de ces femmes précarisées et en situation d'exclusion sociale.

« Nous avons prévu un itinéraire dont le premier point était la gare de Lviv. Mais, soit à cause de l'heure tardive, soit à cause de la police et de la présence d'un « gardien » spécial, il n'y avait personne à la gare à qui nous pouvions parler pour notre autoédition... Nous avons vu beaucoup plus que 8 femmes au sort difficile [dont les portraits figurent dans le zine], mais tout le monde n'avait pas envie de parler, et parfois nous n'avions pas nous-mêmes les ressources pour entamer une conversation. Nous avons peur, honte... mais nous en avons rencontrées. »

8 rencontres

Parmi toutes les rencontres qu'elles ont faites, les féministes de Bilkis dressent le portrait de 8 femmes. La première est Baba Larisa. « Nous nous sommes rencontrées à la gare. Mon amie portait

un chapeau conique vietnamien et grand-mère Larisa a tordu son doigt près de sa tempe » racontent-elles. Larisa est agressive, n'aime pas qu'on parle d'elle. Personne ne sait presque rien d'elle. Elle vit depuis vingt ans dans la rue, elle a besoin de liberté expliquent les rédactrices.

Un dialogue s'engage (extraits) :

- Je vous ai vue avec un journal, vous lisez quelque chose en ce moment ?

- Oui, quand j'ai le temps, je lis. Des journaux. Sur la cuisine, toutes sortes de choses...

- Lisez-vous quelque chose sur la guerre ? Comment ressentez-vous la guerre à Pokrovsk [ville sur le front] ?

- La guerre ? Non, je ne sais pas ce que c'est. Ils se battent contre quelque chose, mais je ne sais rien, vous, les jeunes, vous lisez, vous savez, et moi je ne sais pas.

- Comment la guerre vous a-t-elle affecté ? Est-il devenu plus difficile de vivre dans la rue ?

- Je ne sais pas... C'est toujours difficile. Comment ne pas être en difficulté quand on doit dormir en plein air comme ça ? Mais ce n'est pas grave, je m'y suis habituée depuis longtemps et j'ai l'impression d'avoir tout ici dans mes sacs.

- Voulez-vous du thé ou du café, un petit pain ?

- Non, je n'ai besoin de rien. Je ne veux rien, je l'achèterai moi-même.

- D'où vient votre argent ?

- Les gens me donnent de l'argent.



Autre rencontre

« Je me promène dans le centre de Lviv et je la vois dans un endroit que j'appelle « Krysiatnyk » - un mot inventé par mon ami, et je n'en connais pas d'autre qui puisse aussi bien rendre compte de son atmosphère. Un krysiatnyk est un ensemble de poubelles entourées d'une clôture, un îlot de noirceur au milieu de l'architecture historique et des établissements branchés de la ville. La puanteur des ordures y est toujours présente, le trottoir est luisant de jus de poubelle, et si l'on veut,

on peut même y voir des rats. C'est un endroit pour les sans-abri et les collecteurs de recyclage.

Et la voilà assise, entourée d'hommes. Cette situation s'est produite plus d'une fois, et je n'ai jamais osé franchir cet « anneau de sécurité ». Mais cette fois-ci, je ressens une impulsion, j'allume l'enregistreur et je me lance à l'assaut de cet environnement, pour aller vers elle. Les hommes s'éloignent, mais ils ne réagissent en aucune façon. Ils s'en fichent, ils sont occupés à leurs propres affaires, ce qui est tout à mon avantage, j'ai eu tort de m'alarmer. Ils fument et discutent de quelque chose, mais je n'entends pas de quoi il s'agit. Je suis déjà devant elle, et elle m'impressionne par son authenticité et sa sophistication. Elle porte un nœud élégant. Elle a des bagues aux doigts.

- Bonjour, je voudrais vous informer que... je précise le jour, l'adresse, l'heure... il y a une distribution de repas gratuits.

- Voulez-vous me l'écrire ?

- Oui, allez-y. Avez-tu un stylo ?

- Oui, ma chère, j'en ai un

Elle commence à fouiller dans ses sacs. Elle me donne un stylo et un carnet, le stylo refuse d'écrire, elle fouille encore et m'en donne un autre. Je note les coordonnées du Hodivnychka [une initiative de Bilkis visant à nourrir les nécessiteux avec de la nourriture végétalienne à Lviv. Elle a lieu une fois par semaine, le dimanche. Tout le monde peut venir prendre un repas chaud gratuit repas] et continue le dialogue. Je veux tout savoir sur elle.

- Êtes-vous originaire de Lviv ?

- J'ai 60 ans, ma mère est arménienne et mon père est originaire de Bila Tserkva, dans la région de Kiyv. Mes parents sont morts et ma sœur a immédiatement vendu la maison. Je vis dans un dortoir. Je vis ainsi depuis 10 ans.

Puis elle me parle de son père, même si je ne lui ai rien demandé.

- Mon père est sculpteur et professeur d'art.

- À Bila Tserkva [ville près de Kyiv] ?

- Non, il vivait là-bas, mais ici, il est professeur dans un institut d'art.

Elle se remet à fouiller dans ses sacs. Elle sort un carnet de notes. Plus précisément, ce qu'elle utilise comme carnet de croquis est le « Questionnaire pour les filles » de quelqu'un. Elle feuillette les pages et me montre ses dessins. Je suis fascinée.

- Vous imaginez ou vous dessinez d'après nature morte ?

- Je dessine d'après nature morte

- Où trouvez-vous le matériel pour vos dessins ?

- Je trouve de la peinture, des crayons, de la pâte à modeler, des albums.

- Et l'inspiration ?

- Plus rien ne me rend heureuse, je vis ma vie et c'est tout. Mon père me manque, il était très

talentueux et célèbre dans mon enfance.

À la fin de la conversation, je pense à lui demander son nom.

- Je m'appelle Natasha.

- Et moi, Ivanka. Buvez votre lait et ne tombez pas malade.

À l'arrière-plan, un camion poubelle est sur le point de m'écraser, alors je fais un signe de la main et je continue à vaquer à mes occupations.

Un autre rencontre

« La femme est très petite et frêle, elle fouille dans les conteneurs, se hisse sur la pointe des pieds pour regarder le contenu à l'intérieur. Je m'approche et dis prudemment, pour ne pas l'effrayer :
« Tous les dimanches, on peut manger là gratuitement ici, venez ! ».

Elle se retourne au milieu de ma phrase et je vois un visage très familier.

- Je sais, j'y vais.

Cette réponse remet tout à sa place. Cette femme fait partie des personnes qui viennent déjeuner au Hodivnychka. Je me souviens d'elle et de son grand mari barbu, qui viennent toujours ensemble avec un landau rempli de sacs.

Il y a une pause gênante, puis elle sourit et me regarde amicalement. Je dois dire quelque chose pour continuer la conversation sans la repousser. Je me raccroche à l'autre fil qui me relie à ces femmes : les déchets. Je fais beaucoup de freeganing [1] et j'en sais plus sur cet univers que n'importe qui d'autre. C'est pourquoi j'en parle de manière incertaine et intermittente, comme un sortilège.

Elle n'est pas déconcertée par ma maladresse et engage volontiers le dialogue.

- Oui, j'ai trouvé quelque chose ! J'ai même trouvé un téléphone portable ! ...

Je passe insensiblement à l'offensive et lui demande directement :

- Avez-vous une maison ou êtes-vous sans abri ?

- Sans domicile fixe répond-elle avec assurance.

- Où passez-vous la nuit ?

- Nous allons chez nos amis.

- Vous laissent-ils dormir chez eux ?

- J'ai des amis dans les environs...

- Avez-vous un travail ou un emploi à temps partiel ?

- Non, pas de travail... personne ne veut me prendre nulle part, j'ai déjà cet âge, j'ai quarante ans, je suis tellement malade, personne ne veut me prendre dit-elle avec désespoir, comme si elle cherchait des excuses.

Après cette phrase, nous nous sentons tous les deux tristes et nous nous taisons à nouveau. Je me rends compte que c'était une question stupide à poser sur le travail, parce que je suis sûr qu'elle a déjà entendu parler de nombreuses fois du travail et du découragement d'autres personnes. Je décide de rompre le silence par un éclat de rire et de lui raconter quelque chose d'amusant. Je veux détruire le sentiment d'inégalité entre nous, le fait que nous nous trouvions ensemble près des conteneurs et que nous parlions, mais je ne suis pas meilleure que toi, Lyuda, je suis là, je te respecte et je suis sincèrement heureuse que tu me parles et que tu t'ouvres à moi ! Je commence donc à lui raconter mon expérience de freeganing, en grimant dans les poubelles derrière ATB et Silpo, et à quel point j'ai été surprise que des fruits et légumes légèrement déprimés soient jetés, et comment j'ai toujours été heureuse de penser que j'avais sauvé de la nourriture. Lyuda rit de mes histoires et critique aussi le capitalisme. »



Une exclusion sociale spécifique

« Si nous avons pris les hommes marginalisés comme cible, nous sommes persuadées qu'il aurait été plus facile d'entrer en contact avec eux. Le phénomène d'enfermement est plus spécifique aux femmes. Elles ne veulent pas parler de leur vie, communiquer, se faire prendre des photos. En travaillant sur ce magazine auto-édité, nous avons ressenti à quel point la pression de la société est grande sur les femmes qui ne correspondent pas à la représentation de celles qui méritent l'approbation sociale. Non seulement la société ne les accepte pas, mais elle les discrimine, les humilie et leur refuse les services sociaux. Tout cela ne contribue certainement pas à l'amélioration de la qualité de vie, du soutien et de la sécurité de l'existence. De plus, nous avons nous-mêmes ressenti à quel point la frontière est mince entre une vie confortable et une existence au-delà. Cela nous a permis de comprendre à quel point l'acceptation et le soutien sont importants pour ne pas tomber de plus en plus bas. Si vous disposez d'une ressource, vous pouvez non seulement voir de telles personnes, mais aussi agir. Achetez un verre de thé, un petit pain. Découvrez des militant·es locaux qui travaillent auprès des catégories socialement vulnérables, proposez-leur de l'aide ou créez votre propre initiative pour soutenir ceux et celles qui en ont besoin : nourriture, vêtements, abri, restauration de documents, ou une forme d'intégration dans la société » concluent les féministes.

Le 14 juillet dernier au Centre municipal d'art de Lviv, les féministes ont présenté leur zine. « Nous avons été étonnées et ravies par le nombre de personnes qui sont venues nous écouter et nous soutenir. Les autrices ont parlé des particularités de leur travail, des difficultés, des joies et de leurs pensées qui sont apparues dans le processus de création. Elles ont partagé des informations exclusives avec les invitées : elles ont montré des photos des héroïnes et diffusés quelques enregistrements de leurs conversations » se réjouissent les animatrices du groupe féministe. Avec

cette dernière précision : une version imprimée du zine est désormais disponible.

Page Facebook de Bilkis : <https://www.facebook.com/fem.bilkis>

Patrick Le Tréhondat

[Abonnez-vous](#) à la Lettre de nouveautés du site ESSF et recevez par courriel la liste des articles parus, en français ou en anglais.

P.-S.

Pour accéder au zine :

<https://heyzine.com/flip-book/377ba1a570.html#page/1>

Notes

[1] Le freeganisme est donc un mouvement qui consiste à récupérer dans les poubelles des produits, souvent alimentaires, encore utilisables dans le but de limiter le gaspillage.